

3^e édition Escales Photos

15 juin - 30 septembre 2015
le festival du Mor Braz

Émile SAVITRY, un récit photographique de LA FLEUR DE L'ÂGE

ÉMILE SAVITRY, UN RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE DE LA FLEUR DE L'ÂGE, LE FILM MAUDIT DE MARCEL CARNÉ D'APRÈS LE SCÉNARIO DE JACQUES PRÉVERT, TOURNÉ À BELLE-ÎLE-EN-MER EN 1947.

Un jour d'avril 1947, le photographe Émile Savitry débarque à Belle-Île-en-Mer, avec l'équipe du film de Marcel Carné : *La Fleur de l'âge*.

Il est un ami de longue date de Jacques Prévert qui en a rédigé le scénario. Il ignore encore que cette histoire d'évasion ratée du bagné pour enfants et de passions déchirées au cœur de l'île, secouée d'orages et de coups de vent, finira par faire chavirer le vaisseau de *La Fleur de l'âge*, film maudit et inachevé, dernier opus signé Carné-Prévert.

Tout est là pour faire de ce tournage une aventure exceptionnelle, le soleil et les nuages, les bourrasques et les embellies, les pêcheurs et leurs femmes, les petits bagnards au crânes rasés, enfants de l'île, qui feront tous de la figuration dans le film, et le yacht profilé de touristes parisiens qui s'égayent au large de la Côte sauvage. D'abord peintre surréaliste devenu photographe, proche de Brassai avec qui il travaille au sein de l'agence Rapho depuis 1933 puis de Robert Doisneau et Willy Ronis, Émile Savitry conduit parallèlement une oeuvre personnelle au cœur du milieu artistique et intellectuel de Montparnasse où il résidera toute sa vie. C'est là qu'il rencontre le poète scénariste et fréquente le groupe Octobre. Photographe de plateau à l'occasion il travaille sur les films de Pierre Billon, *Le Soleil* à toujours raison (1941), de Jean Grémillon, *Lumière d'été* (1942), de Marcel Carné, *Les Portes de la nuit* (1946), tous signés Prévert pour le scénario. L'aventure belliloise marque un moment très singulier dans la carrière d'Émile Savitry dont on ne peut savoir aujourd'hui s'il en eut conscience sur le moment. Il a pourtant réalisé plus de 600 photos sur ce tournage interrompu au bout de trois mois, donnant vie à un film qu'on ne verra jamais.

Ses images demeurent aujourd'hui le seul témoignage visuel de *La Fleur de l'âge*, les bobines ayant mystérieusement disparu.

GENÈSE D'UN FILM MAUDIT

La Fleur de l'âge se fait l'écho d'événements survenus sur l'île en 1934, lorsque la fuite de jeunes bagnards du pénitencier entraîna une chasse à la prime, offerte aux îliens qui parviendraient à les capturer. C'est ainsi que « les chasseurs de crabes se muèrent en chasseurs d'enfants » écrivait Alexis Danan dans *Paris-Soir* le 26 octobre 1934. Carole Aurouet, universitaire, spécialiste de Prévert en détaille le récit dans l'ouvrage *Émile Savitry, un récit photographique* que nous avons publié aux éditions Gallimard en 2013.

Prévert, indigné, rédigea un poème (*Chasse à l'enfant* chanté par Marianne Oswald sur une musique de Joseph Kosma : « Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan ! / C'est la meute des honnêtes gens / Qui fait la chasse à l'enfant... »), des articles pour la presse, et un premier scénario en 1935-36 intitulé *L'Île des enfants perdus*. Projet censuré puis empêché par la survenue de la Seconde Guerre mondiale, le film ressurgit en 1947.



Le scénario est remanié sous l'impulsion d'un nouveau producteur Nicolas Vondas et la venue d'Arletty (49 ans en 1947) qui incarnera un personnage initialement destiné à Danielle Darrieux beaucoup plus jeune. Le film est rebaptisé *La Fleur de l'âge*.

Les complications administratives survenues avant le tournage augurent mal de la suite. Carné n'aura accès au pénitencier qu'une seule fois, en compagnie du directeur, qui avait « arrangé » les lieux pour la visite.

Alexandre Trauner se verra refuser le droit de faire des croquis à l'intérieur comme à l'extérieur pour confectionner ses décors et le chef opérateur, Roger Hubert, n'obtiendra jamais l'autorisation de photographier la façade. Celle-ci sera reconstituée sur un vieux fort de Quiberon, ne rappelant en rien celle du pénitencier de l'île, raconte Léo Sauvage dans l'article qu'il publie dans la revue *Cinéma*, le 24 juin 1947.

Dès le début du tournage, une avalanche d'infortunes s'abat sur toute l'équipe. Un figurant se noie, le chien dressé pour l'occasion est victime d'une paralysie foudroyante, les techniciens se mettent en grève... Les difficultés climatiques, relationnelles et financières auront raison de ce projet, né sous une mauvaise étoile.



Alexandre Trauner dessine le tatouage de Serge Reggiani.

Fin juillet, le tournage est définitivement suspendu et met quasiment fin à la collaboration entre Carné et Prévert.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Selon le récit qu'en fait Marcel Carné dans ses *Mémoires*, en 1952, il projette les rushes et une vingtaine de minutes de film monté à la productrice Christine Gouze-Rénel et à son beau-frère François Mitterrand, qui redonnent espoir au réalisateur. Le sort s'acharne. Carné ne récupérera jamais les bobines du film, disparues au lendemain de la projection et toujours introuvables à ce jour.

RÉCIT DE LA FLEUR DE L'ÂGE

La Fleur de l'âge raconte l'histoire de deux amours contrariées sur fond de révolte de jeunes détenus du pénitencier de l'île.

Un couple de Parisiens, Florence (Arletty) et Michel Brabant (Maurice Teynac) en vacances à Belle-Île, débarquent de leur yacht avec quelques amis, alors que la révolte couve.

L'un des captifs, Petit-Louis (Serge Reggiani), un rebelle à peine arrivé s'échappe du bagné, se cache sur le yacht et tombe immédiatement amoureux de Florence (Arletty) qu'il surprend sous sa douche. Il est bientôt découvert et repris par M. Garnier (Paul Meurisse) l'impitoyable gardien chef du pénitencier, toujours accompagné de son chien Fidèle.

Parallèlement, la jeune Barbara (Anouk Aimée) aime Pierrot (Claude Romain), un tendre pupille à la santé fragile. Elle est la fille du « Parisien » (Julien Carette) patron d'une porcherie « modèle » laissée à l'abandon, car son père boit pour noyer son chagrin d'avoir été quitté par sa femme. Les seuls instants heureux de la vie de Barbara, c'est avec Pierrot qu'elle les partage, lorsque celui-ci, échappant quelques heures aux barreaux de la Maison d'éducation surveillée, est autorisé à travailler à la porcherie pour ramasser le goémon sur la plage au côté de la jeune fille.

M. Garnier voit d'un mauvais oeil cette idylle échappée à sa surveillance, et brûle de désir pour Barbara. Poussé par la jalousie, il provoque la mort du jeune Pierrot entraînant la révolte de tous les détenus du pénitencier.

Barbara, inconsolable se précipitera du haut de la falaise, après avoir déposé délicatement son petit chat Tulipe.

La révolte sera matée. Les habitants de l'île requis pour prêter main-forte aux autorités, contribuent à l'arrestation de ces « enfants perdus ». Caché au fond de la grotte de l'Apothicaire, Petit-Louis vivra une heure de passion foudroyante avec Florence (Arletty), celle qu'il nomme son « soleil », avant d'être capturé à son tour. Au terme de la traque, le yacht s'éloigne emportant Florence (Arletty) et ses amis sous le regard de Petit-Louis (Serge Reggiani) qui gardera à jamais au fond du coeur, le souvenir de cet amour volé.

Sophie Malexis - *Commissaire d'exposition* -

Photos Émile Savitry, *courtesy* Sophie Malexis

Avec l'aimable autorisation de Madame Tania Lesaffre - Succession Marcel Carné

Visites commentées 8 juillet et 29 août.